

## Des réserves pour le BAL, entre théorie et pratique

### Le BAL aujourd'hui

Le BAL est ouvert, le BAL existe, le BAL présente actuellement sa première exposition – une exposition de préfiguration.

Comme pour tout musée, l'exposition ne présente qu'une infime portion des collections conservées ; quelques pourcents tout au plus. Ici, c'est un petit échantillon des 45.000 œuvres (environ !) qui est accroché aux cimaises. En effet, en regroupant ses musées d'art autour du projet BAL, ce sont quatre collections qui sont rassemblées sous la même houlette : le Fonds d'art ancien, le Musée d'Art wallon, le Musée d'Art moderne et d'Art contemporain, et le Cabinet des Estampes et Dessins, qui compte à lui seul 40.000 œuvres sur papier. Tout ce qui n'est pas exposé est donc déposé dans les réserves, qui à l'inverse de l'exposition regroupent un grand nombre d'objets dans un volume restreint.

Les réserves du Musée de l'Art wallon ne sont bien sûr pas assez grandes pour accueillir l'ensemble des collections. La solution trouvée consiste à répartir ce nouvel ensemble dans trois réserves. Les œuvres sur papier du CED, qui sont les plus nombreuses mais pas les plus volumineuses, rejoindront le 4<sup>e</sup> étage du musée. Elles y seront réinstallées dans les mêmes armoires à tiroirs, déménagées elles aussi. Pour des raisons évidentes de conservation, ces œuvres qui exigent des conditions spécifiques, sont logiquement séparées des autres collections. Par ailleurs, elles sont régulièrement étudiées par des chercheurs extérieurs et elles seront donc accessibles pour la consultation. Les œuvres en deux et trois dimensions sont partagées entre le « premier choix », qui est installé dans les espaces de réserve disponibles de ce même bâtiment, tandis que le « second choix » trouve place dans l'ancien Musée d'Art religieux et d'Art mosan, rue Mère-Dieu, à proximité du BAL. Là, se trouve encore une partie des collections du MARAM, dans l'ancienne réserve du rez-de-chaussée mais aussi dans les vitrines encastrées qui subsistent encore aux étages. Notons que le bâtiment abrite également la collection du Musée de l'Éclairage, accessible sur demande. Si l'on excepte les œuvres graphiques, les collections antérieures sont désormais rassemblées et mélangées mais séparées sur deux sites.

On peut certes s'interroger sur la pertinence d'un tel découpage des collections, ainsi que sur les critères qui ont permis de distinguer un premier choix d'un second. Mon exposé ne tentera toutefois pas de répondre à ces questions. Le déménagement des musées de la Boverie, pressé par l'annonce du début du chantier du futur CIAC (Centre international d'Art et de Culture), s'effectue en répondant aux nécessités pratiques les plus urgentes : trouver des lieux sains et sécurisés pour y déposer les collections. Dans cette perspective, les locaux du MARAM ont été aménagés et équipés de rayonnages, afin de garantir des conditions de conservation sinon optimales au moins correctes... pour du « second choix ». Les œuvres importantes et les chefs-d'œuvre, régulièrement consultés, exposés et demandés en prêt à l'extérieur, restent au cœur du musée, à proximité des conservateurs et du personnel qui veillent sur eux. Le second choix n'est pas loin pour autant, la réserve de la rue Mère-Dieu étant accessible à pied

en quelques minutes. Celle-ci ne bénéficiera cependant pas du passage régulier du personnel puisqu'elle n'est qu'un lieu de stockage pour des œuvres de moindre intérêt, rarement consultées, exposées ou demandées en prêt.

Il faut souligner le rôle prépondérant de l'inventaire dans cette nouvelle organisation des collections. Flora, c'est son nom, est un véritable allié pour assurer la gestion des collections réparties en plusieurs implantations. En effet, même si l'encodage est toujours en cours, l'inventaire permet de suivre l'évolution de la collection, la localisation et les mouvements d'œuvres à l'intérieur et à l'extérieur du musée mais aussi d'être attentif aux œuvres les plus fragiles. Le logiciel d'inventaire, s'il est utilisé de façon optimale, permet d'accéder rapidement aux œuvres et d'attirer l'attention des responsables de la collection (conservateurs, préparateurs, conservateurs-restaurateurs) sur les œuvres qui nécessitent un suivi particulier. Encore faut-il souligner que Flora ne travaille pas seul, il n'est qu'un outil : la bonne conservation et l'accessibilité des œuvres dépend avant tout du personnel !

#### **Des réserves provisoires ?**

Comme je viens de le souligner, la politique de gestion des réserves du BAL a été dictée par l'urgence et la volonté de trouver des solutions acceptables pour le stockage des collections rassemblées. Toutefois, ces solutions sont-elles viables à long terme ? Au-delà d'une perspective à court terme, quel est le projet envisagé pour le musée et ses réserves ? Les informations que j'ai rassemblées pour préparer cette communication sont ponctuées de points d'interrogation : les réserves de la rue Mère-Dieu ne sont-elles que provisoires ? Quel est le plan de gestion des collections et des réserves ? Qui l'élabore ? Qui le communique ? Quel est le rôle des conservateurs dans la définition de la politique des réserves ?

En particulier, où en est le projet de la Ville de Liège qui avait, il y a quelques temps, émis l'idée d'une réserve externalisée pour y loger l'ensemble des collections de ses musées ?

Aux dernières nouvelles, selon les personnes rencontrées pour préparer cette intervention, l'ancienne caserne militaire d'Ans à Rocourt deviendrait la grande réserve pour l'ensemble des musées de la Ville ainsi que les archives. En effet, la Ville projette l'achat de ce site d'une surface de 125.000 m<sup>2</sup> dont 24.000 sont déjà bâtis. Il y a notamment des bureaux et une salle de sport. Le journal *La Meuse* du 7 septembre dernier<sup>1</sup> précise que la Ville a de multiples projets pour ce site : elle compte y installer tout son matériel de maintenance des espaces publics, y stocker le sel de déneigement et les barrières Nadar... Il n'est pas question de réserves de musées ni d'archives dans ce court article.

De nombreux musées, de nombreuses villes ont opté pour la formule d'une réserve externalisée. Celle-ci séduit malgré l'inconfort de la distance qui sépare les réserves du reste de l'institution car elle permet de rassembler en un seul lieu toutes les collections, et d'y ajouter les services qui s'y rapportent. Cette solution est souhaitable quand elle garantit un espace adéquat (nouvelle construction ou bâtiment réaffecté), spécialement aménagé pour cette fonction. À Liège, on peut citer le Musée de la Vie wallonne, dont l'ensemble des réserves, qui se trouvaient au sein du musée avant sa rénovation, ont été transférées dans un entrepôt à Ans<sup>2</sup>. Celui-ci a été aménagé (et est toujours en cours d'aménagement). Il comporte aussi des bureaux, les ateliers de conservation-restauration, et d'autres locaux techniques. Pour que l'installation de réserves externalisées fonctionne, il faut un projet, un investissement, et surtout un suivi – ce qui implique notamment du personnel affecté sur place.

#### **À quoi servent les réserves des musées ?**

Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler que les réserves de musées ne devraient pas être envisagées comme des lieux d'entreposage de collections jugées peu « valorisables ». Les réserves ne sont pas un lieu de stockage passif, elles doivent au contraire servir à la valorisation du patrimoine muséal. À la suite de Luc Rémy<sup>3</sup>,

on peut identifier cinq critères à prendre en compte pour faire des réserves un pôle servant tant à la conservation qu'à la diffusion des collections : la fonctionnalité, l'accessibilité, la préservation, la sécurité et la consultation.

Bien sûr, les réserves doivent être situées dans un lieu sécurisé et sain, au climat stable, etc. mais elles doivent surtout être régulièrement inspectées car contrairement aux salles d'exposition, elles ne sont pas visitées quotidiennement. Si le moindre problème survient, il doit être détecté rapidement pour ne pas avoir à constater, plus tardivement, des dégâts irrécupérables. Bien sûr, les locaux doivent être sécurisés pour éviter les périls tels que le vol ou l'incendie. Ce qui semble peut-être moins évident, c'est la nécessité de penser un lieu accessible et fonctionnel. Une récente enquête de l'ICCROM<sup>4</sup> met en évidence que dans un musée sur quatre, il est difficile ou impossible de circuler dans les réserves. Il paraît évident que les réserves et les collections qui s'y trouvent soient accessibles et consultables, qu'il soit possible de manipuler les objets, de les déplacer, de les étudier, de les accorder en prêt.

Il me semble aussi important de rappeler que les réserves peuvent être en dehors du musée mais pas en dehors du projet muséal : elles doivent être en liaison avec les salles d'exposition (facilités de transport si réserves externalisées) et les salles de consultation, les locaux techniques, les ateliers de préparation et de conservation-restauration. Bref, les collections restent disponibles pour des musées emprunteurs, pour des chercheurs, pour des expositions temporaires.

#### **Communiquer à travers des réserves**

L'idée des réserves ouvertes, très en vogue actuellement, séduit également le BAL : pourquoi ne pas exploiter les « descentes » du musée, inaccessibles aux PMR, pour présenter des collections supplémentaires de cette manière ? Cette proposition n'est pas la mienne mais on m'en a fait part lors des entretiens avec les conservateurs.





Je voudrais d'abord souligner qu'aménager des salles de musées comme si c'étaient des réserves est une proposition bien différente de celle qui consiste à aménager certaines parties des réserves pour prolonger l'exposition. Ce que l'on appelle les « réserves ouvertes au public », ou « réserves visitables », sont initialement de véritables espaces de réserves qui, moyennant des modifications et équipements sont accessibles au public selon des modalités variables. Dans le cas du BAL, il s'agirait de « fausses réserves », qui donneraient l'occasion d'installer un plus grand nombre d'objets, ce qui permettrait de désengorger les réserves.

L'accrochage peut se faire plus généreux en nombre d'œuvres mais n'offre plus, par contre, les mêmes conditions de délectation ou de contemplation. Comme dans la majorité des institutions qui proposent cela, il s'agirait bien sûr de réserves factices. Néanmoins, ces dispositifs permettent aux musées qui les tentent de parler d'autre chose. Ainsi, la réserve visitable du tout nouveau MAS, placée au sein des espaces d'exposition, évoque les mécènes et les donateurs qui ont enrichi les collections du musée. Les réserves visitables connaissent un certain succès car elles mettent en scène la vie cachée du musée et de ses collections (comme au Musée du Quai Branly à Paris ou à l'*Historisches Museum* de Lucerne en Suisse), sensibilisent à la conservation-restauration et aux métiers du patrimoine (comme dans le projet du Louvre-Lens) ou interrogent la politique d'acquisition comme au *Neederlands Openluchtmuseum* d'Arnhem. Ces expositions parlent de la vie du musée, de sa

collection, des collectionneurs et de leur passion... Cela peut être intéressant et attractif pour le visiteur de découvrir les activités d'un musée sous un autre angle, et de voir davantage encore de collections, dans des conditions d'exposition bien différentes.

**Pour une véritable politique des réserves au BAL, intégrée dans le projet muséal de cette jeune institution**

« Des réserves pour le BAL, entre théorie et pratique », tel est le titre de ma contribution. J'enseigne à mes étudiants qu'en matière de conservation, et plus globalement de projet muséal, il faut avoir une vision, il faut viser l'idéal, savoir vers où on veut aller, même si les conditions pratiques, concrètes, quotidiennes en semblent bien éloignées. La définition d'un projet muséal, c'est le moment où on tente d'articuler la théorie et la pratique pour produire une vision à long terme. Le BAL a la chance d'être au stade crucial - et stimulant - du projet muséal ; une chance... si l'on parvient à la saisir. C'est maintenant qu'il faut réfléchir à une véritable politique des réserves, et plus globalement une politique de gestion des collections, intégrée dans le projet muséal de cette jeune institution. Le projet muséal, c'est l'ensemble des idées et des intentions qui sous-tendent une institution muséale, qui accompagnent sa création, son fonctionnement, ses activités, son évolution.

Les muséologues bataillent souvent pour que les conservateurs les plus conservateurs se soucient autant du public, de l'expérience du visiteur, que de l'accumula-

tion et l'étude des collections<sup>5</sup>. Avec raison me semble-t-il, on martèle que les œuvres et les objets, aussi prestigieux soient-ils, ne devraient pas dicter le projet muséal. *A contrario*, un projet muséal ne peut raisonnablement être bâti sans prendre en compte la problématique des réserves et surtout, en envisageant celles-ci comme un lieu de vie, au centre des activités du musée, et non un mouoir pour des collections encombrantes... Je profite donc de l'occasion qui m'est donnée pour rappeler aux responsables et aux décideurs que l'équilibre des fonctions muséales – exposition, animation, recherche et conservation – est un des piliers du projet muséal, qu'il fait partie du credo des associations professionnelles telles que l'ICOM mais qu'il est aussi imposé par décret aux musées reconnus (ou qui veulent l'être). J'encourage donc les acteurs concernés par le BAL à prendre le temps et à se doter des moyens nécessaires pour dessiner un plan et des perspectives à long terme pour que vivent ce musée et ses collections.

1. GROSJEAN, Gaspard, « Liège va acheter la caserne militaire d'Ans », dans *La Meuse*, 7 septembre 2011, p.9.

2. COLLIGNON, Manon, et THURION, Marie-Claude, « Les réserves du Musée de la Vie wallonne, la difficulté de passer du stockage à la conservation », dans *L'invitation au musée* n° 18-19, 2007, p. 8-10.

3. REMY, Luc, « Les réserves : stockage passif ou pôle de valorisation du patrimoine ? », dans *La Lettre de l'OCIM*, n° 65, 1999, p. 27-35.

4. [http://www.iccom.org/fra/news\\_fr/2011\\_fr/various\\_fr/10\\_21StorageSurveyResults\\_fr.pdf](http://www.iccom.org/fra/news_fr/2011_fr/various_fr/10_21StorageSurveyResults_fr.pdf) (en ligne 24 novembre 2011) et <http://www.re-org.info/fr> (en ligne 24 novembre 2011).

5. GOB, André et DROUGUET, Noémie, *La muséologie, Histoire, développements, enjeux actuels*, 3<sup>e</sup> édition, Paris (Armand Colin), 2010.